

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE FANTASQUE.

N. AUBIN, R. docteur,  
W. H. ROWEN, Imprimeur,

PROPRIÉTAIRES. } Ad. 46, Rue Grant, St. Roch.  
} No. 7, Ruelles Prairies, St. E. et S.

## CONDITIONS.

Ce Journal se publie au No. 46, Rue Grant, St. Roch. deux fois par semaine, le LUNDI et le JEUDI. La feuille du Lundi contient 8 pages et se vend quatre sous; celle du Jeudi en a 4 et se vend deux sous. L'abonnement est de un shelling par mois, ou dix shellings par année, payable d'avance. On peut souscrire pour autant de mois que l'on veut. Les frais de poste se monteront à cinq shellings par année. On n'envoie pas le journal à la campagne pour moins de six mois.

Les ANNONCES seront insérées au prix des autres Journaux.



## DEPOTS.

On trouve le *Fantasque* au Bureau du Journal, chez Mr. E. INGAS, marché de la Haute Ville, et chez Mr. ANT. MATTX basse-Ville.

## AGENTS.

Montréal. — Chez Mr. IGNACE BOUCHER, Rue Sté. Thérèse, où l'on reçoit des souscriptions.

Trois Rivières. — Chez M. OLIVIER BUREAU, Etud. en Droit.

Les personnes qui désiraient se charger de l'agence du *Fantasque* dans les campagnes sont priées de nous le faire savoir.

*Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.*

Vol. 3. . . . . Québec, 29 Novembre, 1841. . . . . No. 88.

## MELANGES.

### LA CROIX D'HONNEUR.

*Suite et fin.*

— Mais cela ne vous empêcherait pas d'aller ensemble... tous les deux...

— Tous les deux... et ce serait la même chose pour lui, n'est-ce pas, imbécile ! est-ce que c'est moi qu'il aime ?

— Que veux-tu dire ?... Je ne comprends pas...

Rose n'avait pourtant que trop bien compris, car elle était devenue rouge et tremblante, et parlait d'une voix si faible que Madeleine la devina plus qu'elle ne l'entendit. Mais Madeleine était une femme habile et expérimentée. Les regards attachés sur la jeune fille, elle épiait tous ses mouvements. Elle vit son trouble, et, satisfaite de l'effet qu'elle avait produit, elle crut pouvoir risquer davantage.

— Je veux dire qu'il t'aime, répondit-elle, et j'en suis sûre.

— Il te l'a dit ?

— Non... s'il m'avait prise pour confidente, ce serait différent : pour ce qui est de cacher un secret, on peut s'en rapporter à Madeleine Picard. J'en suis bien plus sûre que s'il me l'avait dit, ma foi ! Les paroles d'un homme peuvent tromper... Mais ses regards, ses gestes, l'air de sa figure, le son de sa voix, et d'autres signes qui

lui échappent sans qu'il y pense, ça... parce que c'est involontaire

— Et tu crois ?... un jeune homme si beau, si bien mis, si riche !... oh ! non tu as mal vu !

— C'est si étonnant, n'est-ce pas ?... Tu n'es pas assez jeune, assez fraîche pour être aimée ? Ce n'est pas l'embaras, s'il savait à quel point tu es naïve... mais regarde-toi donc, petite sotte ! Il est bon d'être modeste, mais il faut pourtant voir les choses comme elles sont.

Elle se leva, prit un miroir carré qui pendait à un clou au dessus de la cheminée et vint le présenter à la jeune fille, qui ne put s'empêcher d'y jeter les yeux, et de sourire en y voyant son image.

— Quest-ce que cela fait ? reprit-elle, M. Edmond qui connaît tant de belles dames...

— Ces belles dames !... tu ne tes donc jamais aperçue de l'envie que tu leur inspires ces femmes si fières, toi qui vas travailler chez elles à la journée ? Cependant, j'en ai déjà vue plus de dix fois, pleurant de leurs insolences. Eh ! mon Dieu, ma petite, c'est pour se venger de toi qu'elles t'humilient ! Elle mettent sur leurs têtes souvent bien fanées, du velours, du satin, des plumes, de la dentelle ; mais ont-elles des cheveux comme ceux-ci ? ont-elle ce teint ? ont-elles ces yeux ? La plus adroite couturière de Paris leur donnera-t-elle cette taille ? Oh ! si elles pouvaient te rencontrer un jour, sur le boulevard, ou aux Champs-Élysées, non plus les pieds dans la poussière et perdue dans la foule, mais à leur niveau, assise sur le coussin d'un tilbury, traînés par un cheval fringant, fendant les airs, avec une robe de velours, un diamant sur le front, et un cachemire flottant sur les épaules... comme elles créveraient de dépit toutes ces belles dames !... Les messieurs les plus élégants les planteraient là tout de suite, et ne verraient plus que toi !...

— Tais-toi, Madeleine ! tais-toi ! dit Rose d'une voix tremblante. Ces idées ne peuvent servir qu'à perdre une pauvre fille... Ce qu'il me faut, à moi, c'est un mari... et justement j'en ai trouvé un qui m'a fait sa demande aujourd'hui même. Un bien honnête homme... Pierre Martin, tu sais ?

— Le serrurier ! s'écria Madeleine en riant aux éclats. Il n'est pas dégoûté, par exemple ! On lui en donnera des Rose Lambert ! C'est pour lui qu'elles sont fait ma foi ! Un manant ! un pataud ! qui sent la souée d'un quart de lieue, qui a la gure toute noire et les mains pleines de durillons ! Bel amoureux pour ma petite Rose !... M. Martin !... Pourquoi pas aussi l'autre Martin, celui du Jardin des Plantes.

Rose ne dit plus mot, et fut près de rangir de la bonne pensée qu'elle avait eue.

— Allons, reprit Madeleine Picard, laissons-là ce nigaud, et dépêchons-nous. C'est tard ; M. Edmond va bientôt arriver, et tu ne veux pas probablement qu'il trouve en négligé comme te voilà ?

Sans être tout-à-fait convaincue, Rose se mit provisoirement à sa toilette. Elle n'aimait pas encore M. Edmond ; mais il paraissait bien flatteur d'en être aimé. Tout en aidant la jeune fille à son importante besogne, Madeleine Picard continuait son œuvre de séduction qu'elle avait entreprise et il fallut bien que Rose, malgré sa confiance naïve, vît enfin vers quel but on la poussait. En ce moment, elle était presque entièrement ajustée et venait d'ouvrir son *écritoire*.

Cet *écritoire* n'était autre qu'une boîte de carton, destinée primitivement à contenir des épingles, et où Rose renfermait quelques bijoux de crysocale, tels qu'une pauvre fille comme elle pouvait en avoir. Parmi eux se trouvait un bijou d'une autre nature et d'un bien grand prix, puisque son père l'avait payé de son sang, la croix d'honneur que le sergent de la garde avait portée avec tant d'orgueil, sa vieille croix, l'honneur de l'effigie de l'empereur et tout ébréchée. A la vue de cette précieuse relique Rose levint immobile et changea de visage.

— Qu'as-tu donc ? dit Madeleine en s'interrompant tout-à-coup.

— Rien, dit Rose, rien du tout ; va toujours.

— Le mariage ! reprit Madeleine ; mais ma chère, tout le monde s'en moque aujourd'hui, excepté les imbéciles. Le mariage n'est plus de mode et sera bientôt à

aimé. Quelle bêtise, quand on peut rester sa maîtresse et faire toute sa vie ce qu'on veut de devenir la servante d'un rostre, d'un bitor dont il faut tous les jours faire la soupe et raccommoder les bas !... Ah ! si j'étais comme toi jeune et jolie, comme je voudrais, au lieu de cela, avoir des domestiques à mon tour et m'acquiescer toute la journée, et porter des chapeaux à plumes, et habiter un premier, orné de glaces et de meubles en acajou ! Le plus souvent que...

—Madeleine ; interrompit tout-à-coup Rose avec une singulière véhémence, vois-tu cela ?

—Eh bien ? dit l'autre.

—Sais-tu ce que c'est que cela ? cela ? c'est la croix-d'honneur de mon père qui soit toujours : *L'argent n'est rien dans ce monde : l'honneur est tout*. L'honneur cette croix, c'est tout l'héritage qu'il m'a laissé, Madeleine... C'est au moment où je la tiens dans ma main que tu oses me donner de pareils conseils.

—Je ne comprends pas...

—Madeleine, je t'ai bien aimée ; mais je ne t'aime plus du tout, tu es un bien beau fle sur le dos, Madeleine !

—Madeleine Picard rougit prodigieusement, et balbutia une réponse peu intelligible et Rose d'ailleurs n'écouta pas.

—Viens avec moi, viens, reprit-elle : tu as voulu faire de moi ce que tu es enfin ! et moi je t'écoutais sans défiance !... Le bon Dieu m'a sauvée en ouvrant à mes yeux une relique, qui ne me quittera plus... Viens, te dis-je !

Elle s'élança hors de sa chambre, et il y avait dans sa démarche, dans son regard, dans sa voix, un accent si impétueux que Madeleine la suivit machinalement. Bientôt elles arrivèrent dans l'atelier de Pierre Martin.

—Monsieur Martin, lui dit Rose, j'ai eu tort ce matin. Quand un brave jeune homme, tel que vous, veut bien faire à une pauvre fille comme moi une proposition honorable, elle doit l'accepter sur-le-champ et avec reconnaissance ! Toutes mes réceptions sont faites, et je serai votre femme quand vous voudrez, monsieur Mar-

—Mlle Rose !... s'écria Pierre, étourdi de son bonheur, et la saisissant avec émoi, vous êtes donc assez bonne pour m'aimer ?

—Oui, monsieur Martin. Je vous aime parce que je vous estime.

—Et je puis aller demain à la mairie ?

—Demain matin, n'y manquez pas. Adieu, Madeleine, je rentre chez moi j'y rentre !... et dis bien à ton M. Edmond qu'il perd sa peine et ses cachemira... et que son honneur ne s'ouvrira plus jamais ni pour lui ni pour toi.

## LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 29 NOVEMBRE, 1841.

Le sort en est jeté ! Québec est une terre maudite à tout jamais ! Quel bon jour malheur ! Québec a beau se torturer, se tortiller en tous sens pour se réintégrer dans les bonnes grâces gouvernementales, elle a beau sourire de son plus noble sourire, sans montrer les dents comme l'arrière grand-père de monsieur Guizot ; elle a beau se donner un air le plus naïvement loyal possible, c'est en vain ! elle est dans le brouillard de la disgrâce et tout conspire pour l'y plonger de plus en plus ; jusqu'à la vapeur du Styx qui s'est mêlée dans cette affaire pour donner à la chose le Bagot tant désiré. Pauvre Québec ! il ne te reste désormais plus de consolation que la lecture des condoléances véritablement touchantes que le monde se propose de composer, dès qu'il t'aura rien de plus intéressant à dire sur tes infortunes sans nombre de la vieille et trop sècle capitale.

L'arrivée d'un gouverneur-général, sur laquelle on comptait pour opérer une merveilleuse transition dans nos destinées, est définitivement remise à un tems futur indéfini. Nous n'avons plus maintenant qu'à désirer que monsieur Bagot parcourre rapidement la carrière ordinaire des gouverneurs du Canada ; qu'il s'en aille bien vite au siège du gouvernement ; que les employés s'emparent de lui pour le faire gouverner à leur guise ; qu'il tourmente le pays à cœur joie ; qu'il attrappe la goutte et que la goutte l'attrappe en le faisant décéder au son du canon d'alarme et des lamentations hypocrites de ceux qui l'entoureront ; qu'on l'enterre à Kingston ou dans quelque autre trou et tout sera dit ; quant à nous, pauvres québécois, nous n'avons pas le plus petit grain de sel à mettre dans la marmite où se fricotent les affaires du pays ; l'effet d'une première impression sur lequel nous fondions les plus brillantes esperances est déplorablement manqué et tout cela parcequ'un ce Bagot-là s'est embarqué sur un vieux sabot de steamship ; aussi, que diable allait-il faire dans cette maudite galère ? Faisons des vœux pour qu'il soit bien promptement remplacé par quelqu'autre personnage aussi célèbre, qui viendrait tout frais au printemps, rammer un peu d'espoir de ceux qui ont soif de la présence de l'administration, c'est-à-dire ceux qui pour apaiser cette soif se proposent de la sucer directement. D'ici à ce bienheureux tems-là tenons-nous comme des marmottes dans leur tanière ; tâchons de passer l'hiver de notre mieux et de nous distraire de notre douleur en lançant à nos plus heureux compétiteurs de Kingston maints lardons, maintes satires dont à leur tour ils se consoleraient d'une manière plus efficace en empêchant les écus de la Province qui s'en vont toujours par le trou que font au trésor le gouverneur, sa suite, leur suite et les amis de leurs amis. Nous avons eu notre bon tems ; qu'ils profitent du leur ; ne disons pas comme le gascon : Chacun mon tour. Dissimulons notre dépit et préparons nous à prendre une brillante revanche.

Il est néanmoins dommage de voir que nous avons tant fait pour un ingrat qui ne songe pas seulement à nous : En vain a-t-on mis en réquisition l'habileté écrivassière de nos plumes les plus fines, les plus barlues (et ce n'est pas le dire) pour tracer des adresses où l'on a glissé, sans qu'il y paraisse, toute l'adresse dont on était susceptible ; en vain notre *clever* greffier de la cité fit-il proclamer, à son de cloche, au coin de chaque rue, à des foules composées de trois ou quatre gamins et de deux malheureux chiens égarés, par le héraut du très-haut (il est situé à plus de 250 pieds au dessus du niveau de la rivière) et très-honorable (à cause de Mr. Jones) Conseil de ville, l'ordre en forme de prière ou la prière en façon d'ordre qu'il adresse aux citoyens et par laquelle il les supplie et leur commande de se joindre à la corporation pour aller recevoir *en masse* le gouverneur général à son débarquement ; en vain nos loyaux par excellence convoquent-ils des assemblées où l'on vote toutes sortes de compliments à l'homme qu'on ne connaît pas encore ; en vain bâtit-on sur cette arrivée tant de fois annoncée mille châteaux en Espagne, au nombre desquels on remarque surtout le château St. Louis qu'on a renâti en une soirée sur les registres de la corporation ; en vain tous les solliciteurs avitent-ils rédigé leurs plus séduisants placets, tout est inutile il faut reingainer ordres et annonces de notre *clever* greffier, adresses des plus adroits citoyens, projets de reconstruction du château St. Louis, harangue de félicitations, articles pompeux des journaux bien pensants qui ne se trouvent plus assez bien pensés ; etc. etc. etc ; mais après tout, c'est bien ici que l'on peut dire : Ce qui est différé n'est pas perdu : On n'a qu'à mettre de côté tous ces

documents... ils pourraient servir encore une fois... On n'aura qu'à changer les noms ; au lieu du très-illustre, très-habile très-juste, très-claivoyant, très-bien-aimé Charles B. got on mettra le très-illustre, très-juste, très-claivoyant, très-bien-aimé premier venu. La même drogue fera parfaitement le même effet.

On a cependant raison de dire que toute chose a son côté comique ; depuis que la nouvelle s'était répandue qu'on attendait le diplomate à Québec, toute la nuée des chercheurs de place et de ceux qui en ont s'était abattue sur notre ville qui commençait à sautiller au joyeux cliquetis des écus ; chaque matin on pouvait voir les avides sur nos remparts, la lorgnette à l'œil, le nez au vent ; étudiant la brise, y cherchant un bout de mât, un léger nuage de fumée, une vague odeur de cour, et se tenant prêts à se précipiter, dès le premier signal, sous les pieds du bienheureux gouverneur. Mais, ô douleur ! une lettre de Mr. Murdoch vient leur apprendre que M. le comte de Bagot va nous arriver par les États-Unis et qu'il se trouvera à Kingston ! Aussitôt la troupe impatiente des oiseaux de proie s'élance sur tous les chemins, au risque de crever chevaux et bateaux à vapeur. C'est à qui arrivera le premier au poste du deshonneur ; c'est à qui pourra présenter la première et la plus humble courbette. Vraiment ces courses-là feraient rire si elles ne fesaient lever le cœur !

Pour nous qui avons appris à ne plus rien attendre, nous avouerons que nous ne serions pas fâché de ce détour imprévu, si, en passant sur la terre de liberté, notre nouveau gouverneur pouvait y prendre quelques leçons profitables. On dit qu'il va débarquer à Boston. S'il y reste quelques heures seulement il pourra y apprendre que lorsque les rebelles anglais se virent trop tourmentés, c'est dans cette ville qu'ils se revoltèrent d'abord contre leurs loyals maîtres *at home* qu'ils noyèrent, étranglèrent, éventrèrent du mieux qu'ils purent comme de bons frères qu'ils étaient. Il verra par le contraste que les canadiens sont des anges de patience et de résignation auprès de ces gueux, ces fripons, ces pendards d'américains qui descendent en droite ligne des bons anglais dont ils reçoivent les aimables appellations que nous avons employées plus haut.

Lorsque Monsieur Bagot, le célèbre diplomate inconnu, avait fait annoncer qu'il viendrait à Québec, nous ne savions qu'en penser et la chose nous semblait fort douteuse ; mais dès qu'il déclare ne devoir pas nous visiter cette année nous l'attendons de jour en jour.

*Mr. l'Éditeur,*

Mes amies et moi nous nous flattions que par une cause qu'il est inutile de mentionner notre sexe aurait désormais en vous un défenseur constant dont le zèle nous serait dévoué jusqu'à l'aveuglement lorsqu'il s'agirait des intérêts de nos goûts et même de nos faibles ; nous espérions voir votre critique nous abandonner pour s'exercer exclusivement sur les faits et gestes des hommes qui vraiment nous semblent bien plus que nous encore offrir des sujets intarissables. Mais il paraît que nous nous sommes amèrement trompées dans nos plus chères suppositions ; car je vois que dans votre dernier journal vous vous déchaînez plus que jamais contre un de nos amusements favoris, contre la danse. Eh bien, monsieur le Fantasque, apprenez que tous vos bons mots, toutes vos longues phrases seront parfaitement inutiles et que le goût de la femme l'emportera toujours sur les plus beaux sermons sur les plus éloquents harangues ; prêchez, prêchez, prêchez, mes beaux messieurs : tant que la femme sera femme elle mènera les plus rusés d'entre vous par le bout du nez. Vous pourrez crier contr.

la danse, pester contre la parure, vociférer contre les modes et la dissipation aussi long-tems que nous le voudrons nous vous ferons sauter, nous vous mettrons à la torture pour nous plaire dans nos moindres caprices, nous dépenserons en deux jours les écus que vous gagnerez dans deux mois et qui plus est nous rirons de vous derrière nos mouchoirs parfumés à vos dépens.

Eh bien, monsieur l'écrivain de cet affreux petit journal, vous saurez que je suis allée Jeudi dernier au bal de l'Assemblée et que je me promets bien de retourner à tous ceux que nous aurons encore avant la fin de l'hiver. J'aimerais avoir votre plume et vos pages à mon service afin de donner une description détaillée des plaisirs qu'on goûte à de semblables réunions ; mais comme vous ne voudriez sans doute pas me prêter votre aide pour un pareil objet, je dois y renoncer quoiqu'avec peine ; car il me semble que j'aurais pu vous faire un chapitre des plus attrayants sur tous les agréments que de bonnes et franches reuses comme moi et deux ou trois de mes amies trouvent à examiner tout ce qui se passe autour de nous. Je vous aurais peint d'abord le désappointement de quelques unes de nos plus pincées du bon ton lorsqu'elles se virent coudoyées et quelquefois éclipsées par des rivales d'une condition inférieure. Je vous aurais décrit le plaisir que nous trouvions à épier le petit manège de quelques reimoiselles à marier que leurs mamans mettaient en montre de leur mieux et qu'elles redressaient, attisaient dès qu'elles en trouvaient l'occasion sans que personne les aperçoive ; il fallait voir avec quel modeste empressement elle acceptaient les invitations de quelque riche héritier, de quelque noble militaire, et l'air presque honteux de nonchalante complaisance avec laquelle on répondait à celle d'un plus humble cavalier. Vous auriez ri vous-même si je vous eusse fait voir autour de la table les gens qui en toutes choses veulent la valeur de leur argent ; si je vous avais montre les fruits grissés dans les poches, les sucreries mises à la dérobee dans quelques rubicules, les verres de vin, de brandy, gobes coup sur coup par des jeunes gens qui regardaient furtivement si nous les avions observés. J'aurais voulu vous peindre la peine que chacun se donnait pour avoir l'air de s'amuser ; enfin je suis sûre, monsieur que si vous m'aviez permis de vous représenter tout ce que j'ai vu, vous auriez peut-être eu l'envie d'y aller vous-même y chercher bien d'autres choses qui me sont sans doute échappées ; mais comme je l'ai presque dit plus haut, la crainte de voir ma production refusée m'a empêché de vous en écrire plus long. Néanmoins en voila j'espère assez pour vous prouver que, quoi que vous puissiez dire, il n'est rien de plus divertissant qu'une assemblée.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

UNE FOLLE.

Il paraît que le fameux bill de judicature de monsieur le procureur général Ogden ne peut être mis en opération en conséquence d'une erreur, autrement dit une grosse bêtise, qui se serait glissée dans sa rédaction. Il est toujours singulier de remarquer qu'il n'est pas d'exemple qu'on ait trouvé des fautes dans les mandats que tirent sur le trésor pour leur salaire nos officiers publics qui ne font que des erreurs lorsqu'il s'agit de leur devoir. Nous pensons qu'il en serait autrement si le peuple avait un peu plus le droit de fouiller le nez dans ce qui le regarde. On dit que son honneur James Stuart se prit à rire comme un fou dans la barbe de son rabbat lorsqu'il apprit ou découvrit cette bétise de son ami invétéré.

Lorsque Mr. Ogden viendra d'Angleterre nous le prierons de nous dire s'il y avait des erreurs dans le compte qu'il a présenté pour avoir fait pendre et deporter  
des canadiens

Nous prévenons nos lecteurs que d'ici à la fin du présent volume du *Fantasque*, c'est-à-dire jusqu'au No 96, nous ne ferons paraître cette feuille qu'une fois par semaine, le Lundi, lequel numéro sera toujours de huit pages. Cet arrangement par le moyen duquel nos abonnés gagneront la valeur de près d'un mois de lecture, nous donnera le temps de prendre les mesures nécessaires pour l'agrandissement projeté de notre journal; la nouvelle série commencera donc au mois de Janvier prochain. Nous prions en même tems les personnes qui destinent quelques annonces à notre feuille sous sa nouvelle forme de nous les faire parvenir quelque tems d'avance afin que nous puissions voir à peu près sur quel nombre nous pourrions compter.

Quelqu'un faisait remarquer à l'une des séances les plus chaudes de notre conseil de ville qu'il serait difficile à nos conseillers de se prendre aux cheveux attendu que bon nombre d'entr'eux sont chauves.—Oui répondit un voisin, mais s'ils n'ont pas de cheveux ils ont de longues oreilles et lorsque les femmes se battent elles s'accrochent où elles peuvent!

*Nota Bene inutile.* Ce bon mot n'appartient pas à un membre de la corporation.

\*\*\* Comme nous n'avons pas le nom d'UN DE NOS LECTEURS, nous ne pouvons recevoir sur sa simple parole anonyme le document qu'il nous envoie. Avant de publier cette lettre du maire de Kerchebec, Mr. Louis Castignac, nous croyons devoir exiger de la lire nous-même sur le journal cité. On conçoit que notre exigence n'est que de la justice égale.

#### RÈGLEMENT DE COMPTE

Reçu de notre agent de Kamouraska £ 4. 15 en A. compié.

N. B. Nous prions ceux de nos agents auxquels nous avons écrit dernièrement de vouloir bien nous répondre au plus tôt et surtout faire leurs efforts pour nous rendre le service qu'ils nous demandons. Nous ferons remarquer ici que nous recevons des plaintes sur l'irrégularité de la transmission de notre journal. Comme nous ne savons d'où cela peut provenir, afin de que nous mettons constamment à la poste le même nombre de feuilles et que nous voyons d'autre établissement s'élever et les mêmes inconvénients, nous prions bien ceux qui ne reçoivent pas tous les numéros consécutifs du *Fantasque* de vouloir bien ne pas attendre pour nous faire connaître, que nous réclamions le montant de leur abonnement, attendu qu'aussi long-tems que nous pouvons rien faire pour la répression de cet abus.

[UNE FOLLE a mal compris notre article sur les assemblées. Nous n'avons voulu que retracer une scène que chacun de nos lecteurs a vue dans la sphère de ses connaissances et qui pouvait servir à maint personnage, mais non point nous livrer à une critique contre une récréation que l'usage a consacrée et que l'on s'accorde à regarder comme le *nec plus ultra* de la civilisation moderne. Nous remercions UNE FOLLE pour sa petite lettre que nous insérons avec beaucoup de plaisir, en regrettant qu'elle n'y ait pas inclus tout ce dont elle nous parle et que nous aurions reçu comme le reste dès qu'on n'y aurait point décrit d'une manière trop claire les originaux *portraiturez*.

Nous avons reçu une autre communication sur l'assemblée que nous reproduisons peut-être dans notre prochain numéro.]

Un pauvre avocat chez qui l'on venait saisir répondit à l'huissier qui lui mir-  
quait sa surprise de ne trouver aucun effet à inventorier : Eh mais cher voilà  
qui te doit prouver qu'il n'y a point d'effet sans cause.

Sous presse et à vendre par W. COWAN ET FILS, No. 11, rue St. Jean, Haute Ville.  
LE CALENDRIER DU CANADA POUR 1842 imprimé sur beau papier et en beaux caractères.

Le calendrier du Canada au sur plus des Evénemens chronologiques et historiques, des saints  
patrons, des solennités de l'Eglise et des informations ordinaires du Calendrier contient une  
liste du Clergé catholique du diocèse de Québec, des Magistrats, Avocats; No.aires, Med.ias,  
residant dans la Cité, les noms des principaux officiers militaires, Civils et n.les, l'organi-  
sation de Tribunaux judiciaires, de la Municipalité, des Banques, des assurances contre le feu  
et des termes des cours de justice.

6 i.

## AVIS

## POELES RUSSES.

La compagnie des Poêles Russes est maintenant prête à recevoir des ordres pour l'érec-  
tion de Poêles utiles et économiques. On peut en voir un échantillon tous les jours  
depuis 8 heures jusqu'à 5, aux chambres d'encau de G. D. BALZARETTI, où les ordres seront  
reçus, ou à la manufacture, rue St. Vallier, No. 99.

JOS. SMOLENSKI.

Québec, 27 septembre 1841.

J. B. CORRIVEAU, CHAPELIER, No. 15, rue Lamontagne, second magasin en dehors d'  
la porte Prescott, a reçu un lot de redingottes et manteaux de caoutchouc, (maciutosi)  
imperméable, et tient constamment chapeaux et casques aux dernières modes.

## EDOUARD TIVIERGE,

### MARCHAND TAILLEUR,

Rue du Pont, No. 11, Faubourg St. Roch, Québec,

Informe respectueusement ses amis et le public en général qu'il a maintenant en vente un  
assortiment très considérable et des plus soignés de marchandises de goût et autres dans son  
genre d'affaires telles que toutes espèces de draps de pilote, de castor, draps imperméables, casinurs  
de toute espèce pour pantalons, ainsi que des patrons de vestes d'été et d'hiver. Il se charge  
de xécuter avec soin, promptitude et à bas-prix tous les ordres dont on voudra bien le favoriser.

A vendre des CASQUES à la PRINCE ALBERT dans les dernières goûts première qualité  
n South Seal Skin (loup marin du sud) à des prix très-modérés.

Il a aussi besoin de 4 ou 5 ouvriers sobres et laborieux auxquels ils donnera constamment de  
ouvrage et des prix avantageux.

## ATTENTION, MARCHANDISES A BAS PRIX!

Le soussigné a l'honneur d'informer le public et ses amis que se disposant à se retirer à la  
campagne très prochainement il se propose de se défaire de ses effets de commerce aux-  
prix les plus réduits; il a un assortiment considérable de marchandises nouvelles en tous gen-  
res, telles que: un superbe assortiment de rubans de satin figurés et unis, gros de Naples dito  
un choix riche de châles de satin, mouchoirs de crêpe, de gaze et de soie; gants de toutes gran-  
deurs, couleurs et qualités, draps carreautes pour manteaux et autres; pelleteries de diverses  
espèces et une  
ité d'autres articles trop longs à énumérer.

MICHEL GRAVEL

No. 0, Rue St. Jean

Visé vis de Messrs Lauric et Cie

Québec 20 Novembre 1841.